Humour

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COLETTE JEAN

Grime... et châtiment

Il y a vraiment une escalade dans le non-conformisme (qui ne date pas d'aujourd'hui, je vous l'accorde), n'empêche qu'aujourd'hui il m'arrive d'écarquiller les yeux, effarée, stupéfaite, en voyant certaines prestations télévisées. Eh oui, il y a du nouveau sous les projecteurs, depuis que certains ont les cheveux verts, roses, hirsutes, en banane, ou en balai-brosse. Depuis que les oripeaux sont devenus «Inn», que le nombril tient lieu de broche à certains guitaristes dépoitraillés, depuis que les décibels, sonorisés en cascades rugissantes, ont atomisé tous nos réflexes. Perplexes, on se pose la question de savoir s'il faut en rire ou en pleurer. Incorrigible optimiste, moi, j'en ris de bon cœur. J'attends déjà la fin de 1987 avec une impatience curieuse pour faire le nouveau «bilan-démence» de la gent artistique, que le ridicule ne tue pas. Et comme les extrêmes se rejoignent parfois, surgissant de temps plus classiques, un souvenir me revient en mémoire.

Mais, pour que vous puissiez mieux comprendre l'air ahuri de notre poignée de spectateurs involontaires, il faut vous reporter trente-sept ans en arrière, dans les années cinquante, alors que la Suisse profonde vivait paisiblement d'un quotidien non perturbé.

Nous sommes donc en novembre, un samedi, à Genève. Le théâtre de la Comédie vient d'organiser une grande matinée A.R.G. (Amis de Radio Genève) dont la grande vedette est Réda Caire. Ah! délicieux Réda, il romançait si bien la chanson d'alors. Son public s'attendrissait à l'histoire du vieil aveugle et de sa sébille «...ses yeux perdus voient le ciel, et je crois qu'ils voudraient m'y conduire...»

Une larme, mais vite c'est un bouquet de «Cerisiers roses et pommiers blancs» qu'importe le non-sens de la couleur, puisque, en escalade, il nous emporte... «Sur la route blanche, en compagnie d'un petit-âne-trottinant»... pour en apothéose faire éclater «Jeunesse, jeunesse, il faut penser à l'amour...»

Je présentais le spectacle, et celui-ci se terminait à 18 h 30. Or, ce samedi-là, les artistes étaient attendus le soir-même sur une scène au fin fond du Jura aux environs de 20 h 30. Pas d'autoroute, le froid, la neige, le brouillard; il faut faire vite. Pas le temps de se changer, ni de se démaquiller, ni de manger... on enchaîne. Le pianiste Achille Scotti, le chansonnier Jean Tarec, Réda Caire et moi-même, nous nous engouffrons dans une voiture à peine le rideau tombé.

Jusqu'à Neuchâtel tout va bien. Mais la fatigue, le froid, les estomacs vides rendent impératifs une petite halte réchauffante juste pour un tout petit café!

Le petit café: le voilà. Dans un minuscule village, la pinte bruyante du brouhaha de joueurs de yass occupant les quatre ou cinq tables du lieu, dans la fumée des «Stumpen».

Et c'est là que notre quatuor va faire sensation. Imaginez l'entrée. Achille Scotti, pianiste non voyant, conduit par une «créature» (!) moi, en l'occurrence, chaussures de lamé, coiffure sophistiquée, faux cils, robe de cocktail dépassant d'une cape de fourrure, suivie d'un Jean Tarec en smoking, 90 kg de rondeurs, le calembour aux lèvres, et, fermant la marche: le bouquet! Notre Réda la moumoute gominée, le cil à marasquin, démarche dandinante et charmes déployés qui va siroter son café avec des mines de chatte gourmande lappant une jatte de crème. Nos spectateurs sont pantois. Je crois bien que c'est le silence ahuri des joueurs de yass, qui nous a fait réaliser l'insolite de l'instant.

On s'est tous regardé, réalisant le comique de l'autre, en un tel lieu, et retenant notre fou-rire, notre quatuor a vite quitté la salle sous l'œil réprobateur et de plus en plus sidéré de nos involontaires spectateurs. C'est peut-être ça «l'Enfer du décor» et notre délicieux Réda Caire, qui avait à la fois le sens de l'humour et des réalités eut cette phrase faussement désabusée: «Pauvres artistes que nous sommes, décidément, le «Grime... ne paie pas!»

C.J.

– Aïe! Aïe! Voilà l'addition!... (Dessin de Hervé-Cosmopress)

– C'est la place préférée de l'auteur!... (Dessin de Hervé-Cosmopress)

– Pas possible, elle s'est volatilisée cette bête! (Dessin de Hervé-Cosmopress)